

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 143-146

FRENKIEL (*Joachim*), Professeur ordinaire à l'Université de Liège, Recteur de l'Université d'Elisabethville de 1961 à 1963 (Bedzin, Pologne, 07.10.1905 – Villers-le-Temple, 23.10.1992).

Israélite d'origine polonaise, Joachim Frenkiel est né à Bedzin (Pologne) le 7 octobre 1905. Il fit ses études à l'Université de Liège où il obtint en 1930 le diplôme d'ingénieur électricien et en 1931 celui d'ingénieur radio-électricien. Il accomplit dès lors une longue carrière à l'Université de Liège où il fut successivement assistant, chef de travaux, chargé de cours, puis professeur ordinaire à partir de 1950. Son activité de recherche a porté essentiellement sur l'électronique et l'électro-acoustique. Animé d'un esprit d'entreprise très actif, il créa, parallèlement à son activité universitaire, une entreprise de fabrication de matériel électrique (s.a. CE + T), dont il garda jusqu'à sa mort le titre de président fondateur.

C'est en 1960 que débuta son activité en Afrique. La Belgique avait créé, en 1956, à Elisabethville, l'Université officielle du Congo belge et du Ruanda-Urundi. En 1960, l'indépendance du Congo fut immédiatement suivie de désordres, ce qui amena la sécession du Katanga. Le gouvernement katangais eut le souci de maintenir en activité cette université sous l'appellation d'« Université de l'Etat à Elisabethville » avec une structure d'organisation nouvelle. Dans cette structure, la direction de l'institution était exercée par un conseil supérieur qui comportait, entre autres, deux professeurs désignés par chacune des universités de l'Etat en Belgique, à savoir les Universités de Gand et de Liège. Cette dernière envoya les professeurs Frenkiel et Paulus.

Dès son arrivée à Elisabethville, J. Frenkiel manifesta beaucoup d'intérêt et même d'enthousiasme pour la jeune université. Il joua un rôle essentiel dans sa remise en route, après les semaines de flottement qui avaient suivi l'indépendance du pays. Son dynamisme particulièrement efficace fut vivement apprécié par les autorités katangaises qui le désignèrent en qualité de recteur de l'université, fonction qu'il remplit de 1961 à 1963, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la sécession katangaise.

Capable d'une grande puissance de travail, ferme dans son autorité tout en restant attentif et sensible aux problèmes humains, doué d'un grand talent de persuasion et de qualités d'efficacité dans les relations humaines, il sut imposer l'université d'Elisabethville comme une institution d'une autorité morale et scientifiquement respectée et la conduire à travers cette période difficile marquée entre autres par l'état de conflit avec l'ONU, en particulier lors des obsèques du directeur de la section pré-universitaire assassiné par les casques bleus éthiopiens.

Son mandat rectoral fut malheureusement endeuillé par le décès de son épouse, survenu inopinément dans des circonstances tragiques à un moment où il était en mission en Belgique et où toutes les communications téléphoniques et télégraphiques avec l'Europe avaient été coupées par l'ONU (mais il en fut informé par des radio-amateurs).

Après son retour en Belgique en 1963, il fut chargé de la direction du Centre d'Etude des pays en Développement (CEDEV), récemment créé à l'Université de Liège à l'initiative du recteur Dubuisson. Sous l'impulsion de J. Frenkiel, cet organisme, d'abord prévu pour gérer de petites sections d'études complémentaires, s'intéressa rapidement aux problèmes de la coopération technique universitaire, en particulier au devenir, après leur retour en Belgique, de scientifiques qui avaient passé un temps plus ou moins long en qualité de coopérants dans une université du Tiers-Monde. Il parvint à intéresser à ce problème les autres universités belges

qui se groupèrent en une Association Interuniversitaire de Coopération au Développement (AICD) dont il assuma la présidence jusqu'à son éméritat. Animé par son dynamisme infatigable, le CEDEV, devenu entre-temps CECODEL (Centre de Coopération au Développement) prit en charge, notamment, une action de coopération étroite avec l'Université de Concepción au

Chili, action qui dut malheureusement être abandonnée après la prise de pouvoir du général Pinochet.

Très affecté à la fin de sa vie par le décès de sa seconde épouse, Joachim Frenkiel est décédé à Villers-le-Temple le 23 octobre 1992.

21 novembre 2000.

J. Bellière (†).